

répondre aux bulles du Pape par des boulets de canon.

Le ministère Russell se soutient, malgré les efforts de l'opposition qui veut mettre L. Stanly à la tête d'un nouveau ministère.

Pour obéir à un ordre de la Reine, les évêques, excepté ceux de Bath, Exeter, Oxford et Marchester, ont donné des circulaires pour supprimer partout les pratiques et les tendances romaines.

FRANCE. Le ministre de l'instruction publique et des cultes a fait distribuer aux membres de l'Assemblée un rapport signé par M. de Contencin, directeur de l'administration des cultes. Ce rapport tend à démontrer que la France doit consacrer 80 millions à la réparation des cathédrales, à l'entretien et à la réparation des évêchés, archevêchés et grands séminaires. Sur cette somme, 45,400,000 fr. seraient exclusivement consacrés au rétablissement complet des cathédrales, en laissant en dehors la reconstruction totale des trois cathédrales de Marseille, de Moulins et d'Ajaccio.

On annonce un nouveau ministère. auquel les monarchistes vont s'opposer. On parle d'une réconciliation entre le Président et Changarnier.

Mgr. Demers, évêque de Vancouver, était encore à Paris le 9 du mois dernier. Par une lettre écrite ce jour-là, S. G., exprimait l'espoir d'obtenir des passages *gratis* pour ses prêtres au nombre de quatre sur les navires du gouvernement français qui doivent transporter des émigrants à San-Francisco. Quant à Mgr. lui-même il retournera par New-York.

SUISSE. Le canton de Genève a refusé de renvoyer 17 réfugiés français demandés par la France. On ignore comment Napoléon a reçu cette réponse.

ESPAGNE. Les Cortès ont été dissous le 7 avril.

CALIFORNIE. Une lettre du territoire de l'orégon en date du 16 de Février nous apprend qu'une mine d'or extraordinairement riche vient d'être découverte sur la rivière Tlamath. Au moment où l'auteur de cette lettre écrivait, on sortait d'en trouver un morceau de la pesanteur de 51 onces. Presque tous les cultivateurs du territoire abandonnaient leurs terres et partaient armés de pioches et de pelles pour aller faire fortune.

LA PLATA. Des journaux rendent compte d'une exécution sanglante qui a eu lieu à Buenos-Ayres, à la porte même de la résidence du dictateur. Les uns portent à vingt-cinq, et d'autres à plus du double, le nombre des victimes qui ont succombé sous les yeux mêmes de Rosas, dans la nuit du 6 au 7 janvier dernier.

HAÏTI. On a découvert un complot ayant pour objet de renverser l'empire haïtien et d'établir une république à sa place. Le grand juge de l'empire a été arrêté avec beaucoup d'autres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DATÉE DE ROME LE 10 MARS 1851.

..... La semaine dernière je suis allé, avec Monseigneur, faire visite à 5

ou 6 Cardinaux. Les Cardinaux Mai, Lambruschini, Altieri, Fornari sont de ceux que nous avons visités. Tous sont logés dans de magnifiques et somptueux palais, et il faut traverser une longue suite de salons dorés pour parvenir jusqu'à leur cabinet d'étude. Cette magnificence pourrait faire croire que l'on va trouver des hommes fiers et orgueilleux, mais on est agréablement surpris en les voyant. Ils sont habillés fort uniment; leurs manières sont simples et la réception qu'ils font est pleine de cordialité.

Voilà ce que j'ai remarqué chez tous sans exception. Quelques uns ont reçu Monseigneur avec un plaisir qui paraissait bien sincère et le Cardinal prince Altieri surtout l'a traité avec la bonté et l'affection d'un ami. Nous en avons encore plusieurs à voir et je ferai mon possible pour que Monseigneur ne les oublie pas. Je ne suis pas évêque et les faveurs ne sont pas pour moi, mais ces princes de l'Église sont si polis, si agréables dans leurs rapports, que je suis bien aise de les voir et de les connaître. Je ne reviendrai pas à Rome tous les ans, pendant que j'y suis, je veux connaître, voir et entendre pour le reste de ma vie.

Le carnaval est fini, Dieu merci, et les Romains se sont un peu remis dans leur assiette. Ce n'était pas chose facile, croyez-le, car le carnaval leur fait tourner la tête au point que c'est à en désespérer. On n'imaginait que difficilement chez nous une folie semblable, et surtout les préparatifs que l'on fait pour amener tout cela. Ces saturnales durent onze jours et longtemps d'avance on s'aperçoit de leur approche par les préparatifs extraordinaires que l'on fait dans les rues où elles doivent passer. C'est le Corso qui est la scène principale et son nom lui vient des courses de chevaux qui se font pendant les onze jours de carnaval. Ce Corso est la rue principale de Rome, elle a bien un mille de long et se trouve bordée de chaque côté de magnifiques palais à cinq ou six étages. Les maisons si hautes font paraître bien étroite cette rue qui n'est pas très-large puisqu'elle a à peu près la largeur de la rue St. Jean dans la ville, et cependant c'est là que se passe tout ce tapage. Chaque fenêtre est garnie d'un balcon pour la circonstance. Un immense amphithéâtre est élevé sur la place du Peuple, point de départ pour les courses.

Chaque matin, de bonne heure, pendant ces jours de folie, chacun gagne la maison à qui mieux mieux. Les balcons sont tendus en belles draperies rouges ou bleus, et de toutes les fenêtres pendent des drapaux et des tentures de mille couleurs. Pendant la matinée, on voit affluer des toute part des paysans chargés de fleurs et de bouquets, et des vendeurs de dragées qui s'établissent à chaque coin de rue. Ces dragées ne sont point de sucre, mais tout simplement des petites mottes de terre roulées dans du plâtre ou de la farine; elles se vendent deux sols la livre. Rien d'extraordinaire n'a lieu avant que le signal soit donné. Vers deux heures, la grosse cloche du Capitole sonne majestueusement, le canon tire et aussitôt les fenêtres se garnissent de filles ou de femmes munies de provision de fleurs et de dragées. Ceux qui ont des voitures, les

étrangers riches, les jeunes gens s'habillent d'une manière fantastique, et se lancent au grand trot au milieu du Corso. C'est une attaque continuelle des gens en voiture contre les piétons et surtout contre les personnes qui sont sur les fenêtres. Les galants et ceux qui veulent faire des grâces lancent des fleurs et de vraies dragées, mais le plus grand nombre s'aveugle avec du plâtre. Imaginez trente ou quarante mille personnes se poussant et se heurtant dans cette rue longue et étroite, se tirant avec peine de trois ou quatre cents carrosses qui montent et descendent constamment, se lancent de la farine ou des dragées à qui mieux mieux, et vous aurez une idée de ce qu'est le carnaval ici.

Il s'y passe les farces les plus risibles; et, tout en philosophant contre la puérilité, la naïveté du carnaval, on ne peut quelquefois s'empêcher de rire de bon cœur de la déconvenue de certains beaux et belles qui saluaient et souriaient après s'être lancés des fleurs, lorsqu'une pluie de dragées lancee par un bras vigoureux venait leur frapper à la figure et les forçait de déguerpir ou de riposter sans se fâcher. Tout le tapage continue jusqu'à cinq heures et demie; à ce moment on fait retirer les voitures et les coursiers sont amenés sur la place du Peuple. Il y en avait toujours de dix à douze; j'ai remarqué que c'étaient de beaux chevaux. Avant de les lancer on leur attache sur le dos trois ou quatre feuilles de tôles ou de fer blanc armées de pointes, on ôte la bride, la barrière tombe et ils s'élancent avec la rapidité de l'éclair. Heureusement que la course n'est pas longue, car les pauvres animaux s'abattraient avant d'atteindre le terme, effrayés comme ils le sont par le bruit du fer et des huées dont ils sont assaillis par des milliers de spectateurs qui bordent le chemin.

La course terminée, chacun regagne ses foyers et se prépare à recommencer le lendemain et ainsi tous les jours du carnaval jusqu'au mardi gras. Ce jour-là, après la course des chevaux, la farce recommence, mais d'une autre manière. Les carrosses, les équipages se relancent dans le corso; les dames restent aux fenêtres; cette fois, au lieu de fleurs et de dragées chacun est armé d'une bougie qu'il tient allumée au bout du bras. Tout le plaisir consiste à éteindre la bougie de son voisin et à conserver la sienne allumée. Ça paraît fort simple, cependant les gens y ont un plaisir charmant, passent ainsi la veillée à souffler, crier et chanter. L'aspect que présentait cette longue rue illuminée par tant de milliers de bougies, allait se croisant et se heurtant en tous sens était vraiment charmant.

Ceux qui ont pris le moins de part à ces folies ne sont pas certainement les anglais qui avec les américains ont laissé de côté leur flegme pour devenir en quelbuc sorte plus fous que les Romains. Ils lançaient des bouquets à pleines mains, et les dragées par boisseaux, et malheur aux pauvres piétons qui passaient sous le balcon des *Milords* et *Miladies* leurs jambes pouvaient à peine les dérober à la grêle qui tombait sur eux, et aux nuages de farine dont ils étaient enveloppés.

Des 6,000 soldats qui composent la